

# TU L'AS VOULU!

OPÉRETTE EN UN ACTE

PAR

MM. ÉMILE ABRAHAM ET JULES PREVEL

MUSIQUE DE

SAMUEL DAVID

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des  
Bouffes-Parisiens, le 12 septembre 1869.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 47 ET 49, GALERIE D'ORLÉANS.



## PERSONNAGES

BOUSSIGNOL.....	MM. LANJALLAIS
PUDIBON.....	DE BEER.
LAURENSKY.....	E. GEORGES.
ARICIE.....	Mlle BONELLI.

---

La scène se passe chez Boussignol, à Granville.

# TU L'AS VOULU!

---

Un salon au rez-de-chaussée. — Porte au fond. — Portes latérales. — Vue sur la campagne et sur la mer, par de larges fenêtres au fond. — Ameublement simple.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

PUDIBON, ARICIE.

Au lever du rideau. Aricie est assise sur un canapé et Pudibon est à ses genoux.

ARICIE.

Vous m'aimez donc ?

PUDIBON.

Si je t'aime?... enfant!...

Demande plutôt à l'enfant  
S'il aime le lait de sa mère ;  
Au rossignol si le doux chant  
Ne remplit pas sa vie entière.  
Demande au paisible ruisseau  
S'il aime son léger murmure,  
Et dans les bois à l'arbrisseau  
S'il ne chérit pas sa verdure.

ENSEMBLE.

ARICIE, a elle même.

Ah! quelle ardeur  
En sa belle âme ;  
Tais toi, mon cœur  
Contiens ta flamme !

PUDIBON.

Pour toi mon cœur  
Est tout en flamme ;  
Que mon ardeur  
Touche ton âme !

PUDIBON.

Demande plutôt au captif  
Si la liberté n'est pas chère ;  
Sur l'océan, au frêle esquif  
S'il voudrait quitter l'onde amère.  
Demande plutôt au ténor  
S'il aime la femme galante ;  
A l'usurier s'il aime l'or,  
Au joueur le trente et quarante

## ENSEMBLE.

ARICIE.  
Ah ! quelle ardeur  
etc.

PUDIBON.  
Pour toi mon cœur  
etc.

(On frappe à la porte.)

## SCÈNE II

LES MÊMES LAURENSKY, portant un saxophone.

ARICIE, tréssaillant et se levant.  
Ciel ! c'est mon professeur de saxophone !...

PUDIBON.  
Encore ce polonais !... Il vient toujours quand votre mari n'est pas là...

LAURENSKY, entr'ouvrant la porte.  
Puis-je enfin vous donner votre leçon, madame ?  
ARICIE, tenant la porte entrebaillée pour que Laurensky n'aperçoive pas Pudibon.

Plus tard, monsieur Laurensky !... revenez plus tard....  
je suis en train de m'habiller...

LAURENSKY, naïvement.  
Oh ! madame ça ne me fait pas peur.

PUDIBON, à part.  
L'insolent !...

ARICIE.  
Non, plus tard, plus tard !...

LAURENSKY.  
C'est bien.... je reviendrai avec mon instrument. (Il sort.  
Aricie referme la porte et revient s'asseoir sur le canapé.)

## SCÈNE III

LES MÊMES, moins LAURENSKY.

PUDIBON.  
C'est tout de même une drôle d'idée qu'a-là votre époux de vous faire apprendre le saxophone.

ARICIE.  
J'en conviens.

PUDIBON.  
C'est une idée que j'appellerais biscornue, si, en ma qualité de directeur de l'orphéon Granvillais, je n'étais obligé d'admettre toutes les manifestations de la musique.

\* Laurensky, Aricie, Pudibon  
\* Pudibon, Aricie.

ARICIE.

Il veut, vous le savez, dès que nous aurons fait fortune à Granville en expédiant à ce pharmacien de cette fameuse plante qu'on ne trouve qu'ici ; il veut, dis-je m'emmenner à Paris.... et une fois là, il espère que les portes du grand monde s'ouvriront devant lui si sa femme peut y briller par un talent de société exceptionnel.

PUDIBON.

Et c'est le saxophone qu'il a choisi ?...

ARICIE.

J'aurais compris la contrebasse....

PUDIBON.

Oui la contrebasse est à la fois élégante et majestueuse. Enfin, avez-vous fait des progrès ?...

ARICIE.

Aucun.

PUDIBON.

Oh ! merci ! continuez à n'en pas faire, et tout ira bien...  
(Avec transport, se remettant à genoux.) Aricie !... chère et langoureuse Aricie !...

ARICIE.

Mon cher monsieur Pudibon !...

PUDIBON.

Monsieur Pudibon !... vous m'appelez toujours monsieur ! quand donc se lèvera pour moi le jour où vous m'appellerez Pudibon tout court, votre petit Pudibon.

ARICIE.

Ah ! pourquoi faut-il que des parents barbares m'aient unie à un homme qui me préfère la botanique ?... les plantes grasses ont seules son affection !...

PUDIBON.

Il va chercher le bonheur bien loin, quand il l'a sous la main !... (On entend au loin le son du cor. Pudibon et Aricie se lèvent comme réveillés en sursaut.)

PUDIBON.

Déjà ?...

ARICIE.

C'est lui !... partez, partez vite !...

PUDIBON.

Adieu donc !

ARICIE.

Trouvez un prétexte pour revenir tantôt.

PUDIBON.

J'en trouverai peut-être un mauvais, mais j'en trouverai un...

ARICIE.

Adieu, mon ami !... adieu, Pudibon !...

PUDIBON.

Adieu, senteur des prés !... adieu... rosée ! adieu... parfum !... (Il sort en lui envoyant des baisers.)

## SCÈNE IV

ARICIE, seule.

Hélas ! déjà lui !... ce n'est pas vivre que vivre ainsi ! Eh bien ! si, c'est vivre !... Oh ! les belles émotions !... voluptueux entretiens à la dérobée, craintes incessantes, péril imminent, vous m'êtes chers !... (On frappe à la porte.)

## SCÈNE V\*

ARICIE, LAURENSKY.

LAURENSKY, entrant son saxophone sous le bras.

Eh bien ! madame, puis-je vous donner votre leçon maintenant ?...

ARICIE, à part.

Maintenant ?... se douterait-il ? (Haut.) Ma leçon ?... (Émue.) Oui... non, je ne sais... Ma toilette a été un peu longue... vous savez... les femmes !...

LAURENSKY.

Non, madame, c'est ce qui vous trompe... je ne sais pas... Je connais fort peu les dames... l'art seul, l'art pur, a toujours guidé mes pas dans la carrière.

ARICIE, à part.

Riche nature !... (Haut.) Je suis souffrante, mon cher monsieur Laurensky !... si vous pouviez revenir ?...

LAURENSKY.

Volontiers, madame !... je reviendrai à quatre heures n'est-ce pas ?... (Aricie ne répond pas.) Mais, si vous le permettez, je déposerai ici mon instrument... ce n'est pas qu'il me gêne, mais je n'ai pas d'autre leçon à donner avant quatre heures. (Il dépose son saxophone.) A bientôt, madame, à bientôt !... (Il sort sans qu'Aricie, toujours rêveuse fasse attention à lui)

## SCÈNE VI

ARICIE, seule.

Travailler le saxophone avec ce singe !... souffler dans cet instrument quand mon cœur gambade comme un fou dans

\* Aricie, Laurensky.

ma poitrine!... Faire de la musique avec ça quand tout à l'heure encore, je faisais ma partie dans un duo plein de mélodies caressantes!... O amère dérision! (Boussignol entre portant un herbier et un cor de chasse.)

## SCÈNE VII\*

ARICIE, BOUSSIGNOL.

BOUSSIGNOL, à part.

Trois heures!... il était neuf heures du matin quand je suis parti pour cueillir comme a mon ordinaire cette herbe mystérieuse... En partant, j'ai rencontré Laurensky et son saxophone... ils venaient tous deux donner une leçon à ma femme... et voici seulement Laurensky qui s'en va... (Comptant sur ses doigts.) Dix heures!... onze .. douze!... une!... deux!... trois!... douze et trois quinze, ça fait quinze heures!... une leçon qui a duré quinze heures!... hum!... hum!... (Haut.) Ma chère Aricie, tu fatigues ta faible poitrine!...

ARICIE, troublée.

Mais je n'ai pas travaillé tout le temps, mon ami!...

BOUSSIGNOL.

Et qu'as-tu fait du reste du temps?...

ARICIE, avec dignité.

Boussignol, vous m'outragez!...

BOUSSIGNOL.

T'outrager?... non, chère âme!... Je ne souillerai pas ta pure auréole par d'injurieux soupçons... Mais enfin, ce Laurensky, pourquoi, quand je le paye si peu, prolonge-t-il ainsi ses séances?... vrai ses allures me sont suspectes... Il n'ignore pas le prestige d'un homme qui va, de par la ville, portant un saxophone... et il voudrait peut être abuser de ses avantages?... (Geste de dédain d'Aricie.) Eh bien! non, non, je ne te croirai jamais capable... N'es-tu pas l'épouse la plus dévouée?...

ARICIE.

Ah! oui...

BOUSSIGNOL.

Quand je suis là bas, sur mon rocher à pic, ne trembles tu pas pour mes jours?

ARICIE.

En effet, je tremble!...

BOUSSIGNOL.

N'est-ce pas toi qui as exigé, dans ton exquise tendresse, qu'une fois arrivé au faite de ce rocher presque inaccessible,

\* Boussignol, Aricie.

je t'avertisse que j'en ai gravi les sinuosités glissantes?.. à cet effet, ne m'as tu pas donné ce cor?... Ce cor qui nous rappelle une époque plus chevaleresque?... Et quand ma cueillette quotidienne est terminée; quand, pour rentrer à la maison je descends les pentes escarpées du roc, n'exiges-tu pas aussi que je fasse retentir le son du cor pour t'apprendre que tout danger à disparu et que je reviens vers toi?..

ARICIE.

Mon ami, tu exposes trop ta précieuse existence.

BOUSSIGNOL.

C'est pour devenir bien riche et te conduire à Paris... nous nous lancerons dans le grand monde dans le *high life*, où tu brilleras grâce au petit talent que tu cultives à présent.. (lui donnant son herbier.) Tiens enfant, voici ma récolte... va la porter dans mon laboratoire.

ARICIE, prenant l'herbier

Comme il y en a peu.

BOUSSIGNOL.

Tu trouves.

ARICIE.

C'est égal, je ne veux plus que tu retournes sur ton rocher aujourd'hui (à part) il y retournera (elle sort à droite.)

BOUSSIGNOL, à part.

Elle m'adore.

## SCÈNE VIII

BOUSSIGNOL, seul.

Elle m'adore!... cette insistance à vouloir connaître par l'écho le moment où j'arrive là-bas et l'heure où j'en reviens me prouve clairement que, de loin comme de près, une seule pensée la préoccupe : moi toujours moi!... aussi avec quelle ardeur j'arrache cette plante, source de ma fortune future!... quand on me voit sur mon rocher sauvage, arrachant, arrachant encore, arrachant toujours cette herbe que je qualifierai de mirifique, on me prend pour un fou... fou, soit!... Puis-je dire à tous ces gens que cette plante est une panacée universelle?... dois-je leur donner ma recette, leur livrer mes secrets?... riez!... riez!... rira bien qui rira le dernier.

## SCÈNE IX.

BOUSSIGNOL LAURENSKY.

LAURENSKY, passant timidement la tête par la porte du fond.  
Pardon, c'est encore moi!...

\* Laourensky, Boussignol.



BOUSSIGNOL.

En effet, c'est encore vous !...

LAURENSKY, entrant.

J'ai laissé tantôt mon instrument sur ce meuble, et je viens le reprendre.

BOUSSIGNOL, d'un air étrange

Et vous venez le reprendre?...

LAURENSKY, étonné.

Oui, je viens le...

BOUSSIGNOL.

Pourquoi?... N'est il pas aussi bien ici que chez vous?...  
Avouez que c'est un prétexte, monsieur, un prétexte pour  
revenir dans cette demeure...

LAURENSKY, de même.

Un prétexte pour?... je ne comprends pas...

## SCÈNE X.

LES MÊMES. ARICIE.

ARICIE, venant de droite et apercevant Laurensky.

Monsieur Laurensky!...

LAURENSKY.

Moi-même !

BOUSSIGNOL.

Lui-même !... en chair et en os... en os surtout... Oui, chère amie. Mr Laurensky vient chercher son instrument qu'il a oublié tantôt... quoi de plus naturel?... Ces petits objets là, ça s'oublie facilement, comme on oublie ses gants ou son mouchoir de poche... On sort d'une maison, on se promène pendant une demi heure, et au moment d'entrer chez un autre de ses élèves on s'aperçoit qu'on a oublié son petit saxophone chez la petite Madame Boussignol. (Aricie fait à Laurensky chaque fois que cela lui est possible sans qu'elle soit remarquée de son mari, des signes que le Polonais ne comprends pas.) Vite, on revient au logis, mais cette fois on y trouve le mari... (imitant Laurensky dans la scène précédente.) J'ai laissé tantôt mon instrument sur ce meuble, et je viens le reprendre... (avec fureur.) Imbécile, va!...

LAURENSKY, à part d'un ton comique.

Mon Dieu ! que d'humiliations dans cette noble vie d'artiste !... Je reviendrai à quatre heures !... (Il sort.)

\* Laurensky, Aricie, Boussignol.

## SCÈNE XI \*

LES MÊMES, PUDIBON, (Pudibon et Laurensky se heurtent sur le seuil de la porte.)

PUDIBON, à Laurensky.

Faites donc attention, bohème !...

BOUSSIGNOL.

Ah ! monsieur Pudibon, croyez que je regrette cette bousculade, quand vous daignez nous faire l'honneur... Ce Laurensky est un excellent professeur de saxophone, mais comme homme du monde, vous l'avez vu, c'est un butor !...

PUDIBON.

En effet... (Saluant Aricie.) Madame, voici le morceau de chant qui vous a tant charmée au dernier concours d'orphéons.

BOUSSIGNOL.

Et puis, ne lui trouvez-vous pas un air singulier ?...

PUDIBON.

Oui, il a des ahurissements qui dénotent une conscience troublée.

BOUSSIGNOL.

Mais j'y songe... monsieur le directeur de l'orphéon, vous professez aussi sans doute ?

ARICIE, à part.

Quel espoir !...

PUDIBON.

Mon Dieu, je ne cours pas le cachet, mais enfin...

BOUSSIGNOL.

Donneriez-vous des leçons à ma femme ?...

PUDIBON.

A madame ?... avec plaisir... des leçons de chant...

ARICIE, à part.

Un duo d'amour éternel, alors ?... Oh ! mon cœur, contiens toi !...

BOUSSIGNOL.

Tant de leçons perdues !... voilà deux ans ans que ça dure... Du reste, Aricie n'a fait aucun progrès...

PUDIBON.

Et, puis, je vous avouerai que le saxophone n'est plus du tout de mode au faubourg Saint-Germain.

BOUSSIGNOL.

C'est dit j'y renonce...

ARICIE, à part.

Quel bonheur !...

\* Pudibon, Boussignol.

BOUSSIGNOL.

Je ne suis pas fâché de rompre avec ce Polonais... il n'est pas franc d'allures... voyons, pour commencer, apprenez à ma chère Aricie le morceau que vous venez de lui apporter!

(A Aricie.) Moi, je vais trier mes herbes. (Il sort à droite.)

## SCÈNE XII\*

PUDIBON, ARICIE.

PUDIBON.

Chantons donc puisqu'il l'a voulu. Tu l'as voulu, Boussignol, tu l'as voulu!

## COUPLETS.

ARICIE.

I

Dans un petit port de la Manche  
 Jadis un bourgeois sans pitié  
 Sortait et semaine et dimanche  
 En laissant toujours sa moitié.  
 Chacun voyait notre imbécile  
 Quitter le matin son foyer  
 Pour aller au bout de la ville  
 Passer le temps sur un rocher.

Il apprenait à la belle,

En jouant du cor,

Qu'elle pouvait être infidèle;

Quand il revenait auprès d'elle

Il l'avertissait encor

En jouant du cor.

II

Que faisait la notre bonhomme?  
 Était-ce un enragé pécheur,  
 Ou bien un savant astronome  
 D'une comète dénicheur?  
 Il cherchait, c'était sa toquade,  
 Une herbe à guérir tous les maux,  
 Qui devenait huile ou pommade  
 Et qui poussait au bord des eaux.

ENSEMBLE.

Il apprenait à la belle

En jouant du cor

Etc.,

\* Pudi bon, Aricie.

## III

Mais pendant que notre herboriste  
 Cueillait les brins en floraison,  
 Auprès de sa femme un artiste  
 Gardait tendrement la maison.  
 Quand l'époux faisait sa récolte,  
 Sans lui l'on semait au logis...  
 Si quelque mari s'en révolte  
 Qu'il veille au grain... ou bien tant pis !

## ENSEMBLE.

Il apprenait à la belle,  
 En jouant du cor,  
 Qu'elle pouvait être infidèle ;  
 Quand il revenait auprès d'elle,  
 Il l'avertissait encor  
 En jouant du cor.

## SCÈNE XIII \*

PUDIBON, BOUSSIGNOL, ARICIE.

BOUSSIGNOL.

Eh bien ? ma femme a-t-elle des dispositions ?

PUDIBON.

Oh ! très-grandes et je les développerai avec quelques délices.

BOUSSIGNOL.

Elle est très-bien douée, pas vrai ?

PUDIBON.

Admirablement... aussi lui inculquerai-je tous les secrets de mon art.

BOUSSIGNOL.

Guidez-la mon ami, guidez-la !... moi, je ne suis pas bien fort.

PUDIBON.

Chacun sa voie.

BOUSSIGNOL.

C'est un mot, cela !

PUDIBON.

Je ne l'ai pas cherché.

BOUSSIGNOL.

Je vous crois. (A Aricie.) Il est plein d'esprit. (A Pudibon.) Or ça, mon cher... (A part, regardant Aricie.) Non, pas devant elle. (Haut à Aricie.) J'ai trié les herbes si tu veux les faire bouillir.

ARICIE.

C'est égal, il y en a bien peu aujourd'hui.

\* Pudibon, Boussignol,

BOUSSIGNOL.

Il faut tout de même les faire bouillir... à cent soixante deux degrés et demi... va, chère âme... tantôt si tu peux te décider à te séparer de moi...

ARICIE.

Non... je ne veux pas que tu retournes sur ton rocher aujourd'hui... (à part) il y retournera ! (Elle sort.)

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, moins ARICIE.

BOUSSIGNOL.

Or ça, mon cher Pudibon (lui prenant familièrement le bras et se promenant avec lui) agrérez que je vous dise carrément « mon cher Pudibon.

PUDIBON.

J'agréé, mon bon Boussignol, j'agréé.

BOUSSIGNOL.

Or ça, dis-je, voulez-vous que je vous communique le résultat de réflexions auxquelles je me livre depuis quelques jours ?

PUDIBON.

Communiquez, mon bon Boussignol, communiquez.

BOUSSIGNOL.

Sous prétexte de leçons de solfège et de saxophone, le polonais poursuit ma femme de ses assiduités.

PUDIBON, s'arrêtant.

Bah ?

BOUSSIGNOL.

Elle... elle ne s'en doute pas ! l'innocente créature sait-elle, dans sa candeur et sa chasteté, qu'on peut chercher à détourner une femme de ses devoirs conjugaux ?

PUDIBON.

Comment, ce sounois de Laurensky ?... Au fait c'est possible... d'autant plus qu'il sait que vous vous absentez assez souvent.

BOUSSIGNOL.

Parbleu !

PUDIBON.

Il n'ignore pas que vous allez chaque jour sur votre rocher... singulière manie même.

BOUSSIGNOL.

Singulière manie n'est-ce pas ? On me croit fou ! laissez dire, mon cher Pudibon... Agrérez que je vous dise carrément... Mon cher Pudibon...

PUDIBON.

J'ai déjà agréé... quand on entend le son du cor résonner dans le pays et parler aux échos d'alentour, chacun se dire :

« ah ! voici Boussignol sur son rocher ! » puis, quelques heures après... « Ah ! voici Boussignol qui quitte son rocher !... »

BOUSSIGNOL.

Vous m'ouvrez l'œil !... Dès que le cor résonne, le polonais accourt et dès qu'il l'entend de rechef, vite il décampe... mais, j'y songe ! je veux tenter une expérience et vous allez m'aider... Êtes-vous mon ami ?...

PUDIBON.

Je vous en donnerai toutes les preuves possibles.

BOUSSIGNOL.

Voici mon cor... prenez-le et allez dans les parages du rocher... dans les parages seulement... vous vous exposeriez... il faut une habitude et les raisons qui... singulière manie, n'est-ce pas ? on me croit fou ! Laissez dire !

PUDIBON.

Oh ! je laisse dire !

BOUSSIGNOL, à lui-même.

Ah ! misérable séducteur, si je te pince !

ENSEMBLE.

BOUSSIGNOL.

C'est mon idée !  
Sur la jetée.  
Allez, ami,  
Je reste ici.  
Ah ! si le traître  
Ose paraître,  
Malheur à lui !

PUDIBON.

C'est votre idée !  
Sur la jetée  
Je vais, ami,  
Restez ici.  
Ah ! si le traître  
Ose paraître,  
Malheur à lui !

PUDIBON.

Vous n'êtes pas un mari trop crédule.

BOUSSIGNOL.

L'on ne peut me cacher jamais la vérité.

ENSEMBLE.

C'est mon idée, etc.

BOUSSIGNOL.

Je puis bien m'en vanter sans être ridicule,  
J'ai du flair et suis plein de perspicacité.

PUDIBON.

Vous êtes un malin, moi je vous le répète

BOUSSIGNOL.

Vous croyez ?

PUDIBON.

J'en suis sûr.

BOUSSIGNOL.

Je ne suis pas trop bête,  
J'ai même de l'esprit et j'ai bon pied bon œil  
Chacun le reconnaît, et j'en ai quelque orgueil.

## ENSEMBLE.

BOUSSIGNOL.  
C'est mon idée,  
Sur la jetée  
Etc.

PUDIBON.  
C'est votre idée,  
Sur la jetée  
Etc.

Pudibon sort.

## SCÈNE XV

BOUSSIGNOL, seul.

Après tout, je me forge peut-être des idées ridicules... j'ai une imagination si vive, un sang si ardent... (On entend sonner quatre heures.) Déjà quatre heures! comme le temps passe! oui, j'ai sans doute tort de me mettre martel en tête... ce pauvre diable ne songe peut-être pas... (On entend résonner le cor.) Ah! Pudibon est à son poste... en voilà un ami, celui-là!... c'est droit, c'est franc du collier... (Laurensky entre doucement.)

## SCÈNE XVI

BOUSSIGNOL, LAURENSKY.

LAURENSKY.

C'est moi...

BOUSSIGNOL, à part.

Lui!

LAURENSKY.

Je suis exact. Dès que j'ai entendu...

BOUSSIGNOL, l'interrompant en lui prenant la main avec fermeté et lui parlant avec une fureur contenue.

Oui, dès que vous avez entendu... c'est très-galant... il ne faut pas faire poser une dame.

LAURENSKY, à part, d'un air piteux.

Qu'a-t-il donc aujourd'hui?

BOUSSIGNOL, à lui-même.

Et je me reprochais à l'instant de le soupçonner!... je l'excusais!... (A Laurensky.) Je t'excusais!...

LAURENSKY.

Vous serrez trop fort... aïe! aïe!

BOUSSIGNOL.

Je me disais : Il a l'air si bête; il ne peut être dangereux!...

LAURENSKY.

Aïe!... aïe!...

\* boussignol, Laurensky,

BOUSSIGNOL.

Comme ce roi de l'antiquité qui se refuse à croire à une trahison, je faiblissais un instant...

LAURENSKY, criant.

Lâchez-moi, ou je crie!

BOUSSIGNOL.

Mais bientôt il se reprend à rugir!

LAURENSKY.

Je ne rugis pas, mais vous me torturez, et...

BOUSSIGNOL, le lâchant.

Il est beau dans sa fureur... il est plein de majesté!

LAURENSKY.

Je vous remercie du compliment, cette majesté est inhérente à ma personne, mais...

BOUSSIGNOL, le faisant marcher à reculons et lui administrant des chiquenandes sur le nez.

Ta majesté, être grotesque?... Ta majesté? mais je parle du monarque des temps reculés!

LAURENSKY.

Vous me donnez la mort à petites doses...

BOUSSIGNOL.

Système homœopatique!...

LAURENSKY.

C'est un supplice horrible!

BOUSSIGNOL.

Assez de colère sourde... (Faisant explosio.n.) Misérable! (Laurensky recule épouvanté.) Ah! sous prétexte de leçons de saxophone, tu t'introduis dans mes lares et tu veux les deshonorer...

LAURENSKY, tremblant.

Que dit-il?

BOUSSIGNOL.

Tu mourras de ma main!...

LAURENSKY.

Il est enragé!

BOUSSIGNOL.

Non, pas de ma main... ma main dirigera mon arme, mais je ne la tremperai pas dans le sang d'un traître... je vais t'assommer à coups de saxophone! (Il prend le saxophone et le lève d'un air menaçant.)

LAURENSKY.

Au secours! au secours!

DUO.

BOUSSIGNOL.

Je veux l'avoir



LAURENSKY, attrapant le saxophone par un bout.  
Il faudra voir.

BOUSSIGNOL.

Ta résistance  
Est une offense!...

LAURENSKY.

Ma résistance  
Est une offense?

BOUSSIGNOL.

En vérité  
Je suis outré!...

LAURENSKY.

En vérité  
Il est outré?...

BOUSSIGNOL.

Laisse-moi prendre  
Cet instrument...

LAURENSKY.

Moi, laisser prendre  
Cet instrument...

BOUSSIGNOL.

Pour te le rendre  
Incontinent.

LAURENSKY.

Pour me le rendre  
Incontinent?...

BOUSSIGNOL.

Le briser sur ton dos  
Et te rompre les os!...

LAURENSKY.

Le briser sur mon dos  
Et me rompre les os?...

BOUSSIGNOL.

Lâcheras-tu?...

LAURENSKY.

Turlututu!

Boussignol lâche prise à l'entrée d'Aricie.

## SCÈNE XVII

LES MÊMES, ARICIE.

ARICIE.

Pourquoi cette dispute,  
Messieurs, pourquoi ces cris?...

• Laurensky, Aricie, Boussignol.

## TU L'AS VOULU

Le bruit de votre lutte  
A troublé mes esprits...  
Voyons, dites-moi vite...

BOUSSIGNOL, à part.

Non, ma foi, je ne peux  
Dire ce qui m'excite  
Au combat sous ses yeux.

LAURENSKY.

Écoutez moi, madame :  
Si monsieur votre époux  
D'un tel zèle s'enflamme  
Contre un garçon si doux...

BOUSSIGNOL.

Pas un mot, misérable,  
Pas un mot!...

LAURENSKY.

Que le diable  
Vous emporte, à la fin!...  
Vous m'effrayez en vain!...

ARICIE.

Parlez, je vous en prie!...

LAURENSKY.

Oui, madame Aricie,  
Voilà la vérité  
Dans sa naïveté...

An moment où il va parler, Boussignol se précipite sur lui et une nouvelle lutte s'engage. Boussignol et Aricie d'un côté. Laurensky de l'autre.

## REPRISE.

BOUSSIGNOL.

Je veux l'avoir, etc.

LAURENSKY.

Il faudra voir, etc.

ARICIE, à part.

Je perds l'espoir  
De rien savoir,  
Ils sont, je pense,  
Pris de démence.  
L'un est outré,  
L'autre irrité;  
Chacun veut prendre  
Cet instrument  
Et pour le rendre  
Incontinent.

A l'autre, sur le dos  
Et lui rompre les os.

Mon gros tétu  
Sera battu.

ARICIE.

Enfin, mon ami, me diras-tu ce qui peut motiver cette colère ?

BOUSSIGNOL.

Te le dire, chaste enfant ? ce serait te manquer de respect.

ARICIE.

Bah ! dis toujours.

LAURENSKY, essayant de reprendre haleine.

J'arrive ici, comme cela était...

ARICIE, lui faisant des signes, à part.

Il va me trahir ! (Haut à Boussignol.) Eh bien ! laissons cela... je suis vraiment trop curieuse.

BOUSSIGNOL.

Point. Aussi bien, je suis aisé de savoir comment le joueur de saxophone se tirera d'affaire ; par quel subterfuge il cherchera à se disculper... (à Laurensky.) Parlez monsieur, parlez. (Laurensky va pour parler. Aricie lui fait des signes.)

LAURENSKY, à part.

Je ne saisis pas...

BOUSSIGNOL, avec autorité.

Parle !... Mais, parle donc !

LAURENSKY.

J'arrive ici comme cela était... (Aricie continue à lui faire des signes.) Jé ne saisis pas !

BOUSSIGNOL, surprenant Aricie.

Des signes !... Qu'est-ce à dire ?... Vous faites des signes à ce piteux personnage !

ARICIE.

Des signes ?... moi !

BOUSSIGNOL.

Des signes ! vous !

ARICIE.

Eh bien, oui !

BOUSSIGNOL.

Aricie !

ARICIE.

Oui, je lui faisais des signes... je vois avec peine l'état dans lequel te met cette querelle et j'exhorte M. Laurensky à ne pas t'exciter d'avantage...

BOUSSIGNOL.

Comment c'était pour cela ?

ARICIE.

Sans doute, mon Ferdinand, je ne veux pas que tu t'emportes... c'est nuisible à ta santé et je suis sûre que ton gi-

let de flanelle est trempé... M. Laurensky est d'une violence dans la discussion !

LAURENSKY.

Moi, madame !

ARICIE.

Il a des expressions qui font naturellement bondir un homme de cœur...

LAURENSKY.

Moi, madame ?

ARICIE.

Vous même ! vous êtes très-vif et vous manquez de mesure.

LAURENSKY.

Moi, madame ?

ARICIE, le contrefaisant.

Moi, madame, Moi madame, moi madame ! vous monsieur, vous monsieur, vous monsieur !

BOUSSIGNOL.

Quelle noble indignation ! (Il embrasse sa femme.)

ARICIE.

Vous me direz combien je vous dois de cachets.

BOUSSIGNOL.

Chère âme, va ! (Il embrasse sa femme.) C'est une vertu de l'antiquité. (Il l'embrasse.)

LAURENSKY.

Permettez, je demande à m'expliquer.

BOUSSIGNOL.

Te tairas-tu, animal !

LAURENSKY.

Ah ! Je me révolte à la fin !... Je ne sais ce que vous me voulez et...

BOUSSIGNOL.

Je veux que tu te taises et que tu te fiches ton camp d'ici.

LAURENSKY.

On ne met pas à la porte avec ce ton là, un saxophoniste de mon importance ! (Il s'assied sur le canapé.)

BOUSSIGNOL, s'asseyant aussi.

Alors... tu t'implantes ?

LAURENSKY.

Je veux une explication.

ARICIE.

On n'a jamais vu cela, ma parole !

BOUSSIGNOL.

Si tu ne décampes, je reviens à ma première idée et je t'assomme avec ton instrument.

LAURENSKY.

Toi !...

BOUSSIGNOL.

Il me tutoie! (Il se lève.)

LAURENSKY.

Jet'écrase de mes dédains! (Il se lève.)

BOUSSIGNOL.

Nous allons rire!

## SCÈNE XVIII \*

LES MÊMES, PUDIBON.

PUDIBON.

Un pugilat!... arrêtez!

BOUSSIGNOL.

Laissez-nous, cher ami; je veux donner une petite leçon à ce professeur.

LAURENSKY.

Toi?

BOUSSIGNOL.

Il me retutoie.

LAURENSKY.

Les chiquenaudes de tout à l'heure, je les supportais pour l'amour de l'art! mais le mélodiste est doublé d'un homme de cœur, d'un chevalier sans peur et sans reproche... j'attends vos témoins.

BOUSSIGNOL, à part.

Diable!... il se bat!

LAURENSKY.

En attendant, je ne quitterai pas ce coupe-gorge, qu'on ne m'ait soldé le prix de mes cachets?

BOUSSIGNOL.

C'est bien, on va vous donner l'argent que vous avez gagné si honteusement.... Ah! vous faisiez un joli métier!... On va vous donner cet argent au bou d'une paire de pincettes!

LAURENSKY.

On me doit cent dix-sept cachets à un franc.

PUDIBON.

Fichtrel c'est bien payé!

BOUSSIGNOL, à Pudibon.

Combien cela fait-il? cent dix-sept cachets à un franc.

PUDIBON.

Si j'avais un crayon, je ferais la multiplication..

LAURENSKY.

Cela fait cent dix-neuf francs.

BOUSSIGNOL.

Je vous préviens que je ne paie jamais les centimes.

\* Aricie, Pudibon, Bous signol, Laurensky.

LAURENLKY.

Il n'y a rien à rabattre...

BOUSSIGNOL.

Oh! quelle idée! vous donnerez vos leçons à ma femme, précisément aux heures où je serai sur mon rocher.

PUDIBON.

C'est une bonne idée.

LAURENSKY.

Et mes cachets?...

BOUSSIGNOL.

Nous irons devant arbitres.

LAURENSKY.

Un saxophoniste ne mon importance ne se marchande pas.

BOUSSIGNOL.

C'est ce que nous verrons! Paganini lui-même n'eût pas pris aussi cher... et Paganini était un artiste... vous conviendrez qu'il jouait du violoncelle mieux que vous du saxophone!

LAURENSKY, à lui-même.

Paganini du violoncelle! prophane va! il ne sait même pas que Paganini jouait du hautbois!

Même air qu'à la scène XII.

ARICIE, au public.

Cette pièce est un vrai scandale,  
 Diront les gens trop scrupuleux;  
 Moi, je la trouve très-morale  
 Et n'y vois rien de périlleux.  
 Par un bon exemple elle prouve  
 Qu'un époux se doit au logis...  
 Messieurs, si l'un de vous m'approuve  
 Qu'il veille au grain... ou bien tant pis!

TOUS.

N'apprenez à votre belle,  
 En jouant du cor,  
 Qu'elle pourrait être infidèle;  
 Quand vous revenez auprès d'elle  
 Ah! gardez-vous bien encor  
 De jouer du cor.

FIN